

# Michel Foucault, Le vrai sexe [tapuscrit 7]

**Auteur : Foucault, Michel**

## Présentation de la fiche

Coteb014\_f0364

SourceBoite\_014-6-chem | Sexologie and Co. Documents réunis par M. F. + D ?  
[annotation de D. Defert]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

## Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

désigné dans son propre texte soit sous le prénom d'Alexina ~~XXXX~~ soit sous celui de Camille, a été l'un de ces héros malheureux de la chasse à l'identité.

Avec ce style élégant, apprêté, allusif, un peu emphatique et désuet qui était pour les pensionnats d'alors non seulement une façon d'écrire, mais une manière de vivre, le récit échappe à toutes les prises possibles de l'identification. Le dur jeu de la vérité, que les médecins imposeront plus tard à l'anatomie incertaine d'Alexina, il semble que personne n'ait consenti à le jouer dans son milieu de femmes, jusqu'à une découverte que chacun retardait le plus possible et que deux hommes, un prêtre et un médecin, ont finalement précipitée. Ce corps un peu dégingandé, mal gracieux, de plus en plus aberrant, ~~par rapport~~ au milieu de ces jeunes filles parmi lesquelles il grandissait, il semble que nul, en le regardant, ne le percevait; mais qu'il exerçait sur tous ou plutôt sur toutes, un certain pouvoir d'envoûtement qui embrumait les yeux et arrêtaient sur les lèvres toute question. La chaleur que cette présence étrange donnait aux contacts, aux caresses, aux baisers qui couraient à travers les jeux de ces adolescentes, tout le monde les accueillait avec d'autant plus de tendresse que nulle curiosité ne s'y mêlait. Jeunes filles, faussement naïves, ou vieilles institutrices qui se croyaient avisées, toutes étaient aussi aveugles qu'on peut l'être dans une fable grecque, quand elles voyaient sans le voir cet Achille gringalet caché au pensionnat. On a l'impression - si du moins on prête foi au récit d'Alexina - que tout se passait dans un monde d'élans, de plaisirs, de chagrins, de tiédeurs, de



